

Franck nous a tiré sa révérence et ce n'est pas sans émotion que je vous imagine tous réunis pour lui rendre un dernier hommage. Avec lui disparaît un regard sur notre actualité, sans compromission, sans allégeance envers un quelconque parti politique ou école analytique. Un regard impliqué au plus près des pratiques sur cette encore récente fiction, celle d'un sujet qui se situerait à l'origine de sa parole, et lieu d'une confrontation à tous ces discours qui visent à l'objectiver dans sa supposée liberté, un regard averti pour qui objectivation valait surtout assujettissement.

Franck avait pris parti pour une psychanalyse, pas n'importe laquelle, celle qui permet de se faire sa place à sa guise entre ce qui se transmet et ce qui s'enseigne. Une promenade sans a priori causal autre que de se l'octroyer soi-même. L'association pratique de la folie en témoigne dès sa première journée dont le thème « détours d'objets » était aussi une entrée dans le vif du sujet... Une entrée dans un détour de passe-passe ouvert à tous si besoin. Création collective il est vrai, mais qui n'aurait jamais été ce qu'elle est devenue sans la touche de Franck. Il a réussi à en faire une mise au travail de quiconque voulait s'y impliquer, sans pour cela chercher à créer une foule d'adeptes, la question du pouvoir était au centre de ses préoccupations, c'est assez peu fréquent pour le souligner. Son style risque fort de nous manquer, qui nous empêchait de théoriser en rond afin que chacun puisse se reconnaître dans l'aventure de nombreuses rencontres à distance de notre champ professionnel. Sortir de notre maisonnée lui importait tout autant que de mettre en jeu par le débat ce qui nous est à la fois le plus proche et le plus lointain : notre altérité, ce truc qui se joue au plus profond de notre intimité quand cette dernière se voit agitée, bousculée, renversée par l'incompréhensible de la folie. Je crois qu'il n'a eu de cesse de militer pour que l'on s'écoute dans nos limites respectives plutôt que de s'opposer, cachés derrière des vérités de propagande pour figurer en bonne place sur la photo. Il n'oubliait jamais que parler de la folie c'était aussi parler de nous-mêmes. En ce sens il se situait au plus près de notre époque c'est-à-dire en avance sur son temps ; il possédait ce talent de pouvoir intervenir à partir de ce petit pas en avant plutôt que de se cantonner à des certitudes par réappropriation du passé. « *La folie est indissociable du scandale qui la nomme et la psychiatrie fait partie de ce scandale* » ne cessait-il de proclamer. Il se méfiait de la clinique, celle qui sert à piéger des êtres dans les mailles de son filet. Il avait proposé que notre service de psychiatrie se dote d'un manuel, « *le manuel du service* » rédigé par l'ensemble du personnel contre toutes cliniques des cohortes, un anti DSM local en quelque sorte. Dans l'attaque incessante subie par la psychanalyse, il ne cessait de dire qu'il fallait éviter de se mettre en miroir pour ne pas tomber dans une opposition désuète entre une psychanalyse salvatrice à l'opposé d'une simple bévue comportementale. Il était clair et précis sur ce point, le comportementalisme c'est avant tout la base des traitements de masse et ce d'où qu'ils viennent. Traitement de masse des inférieurs en Raison, cela porte un nom, cela se nomme le colonialisme, qu'il soit paternaliste ou esclavagiste, le soin n'y fait figure que de prétexte pour promouvoir une politique colonialiste de nos neurones. Peu importe au nom de quoi il s'impose, trouble neuro-développementaux, troubles du spectre autistique, déficits d'organes, y compris cet imaginaire d'un organe pour cette fameuse Raison voire au nom du père et de sa forclusion, l'affaire reste la même. Nous nous faisons cette remarque que la mise en série des individus pourraient bien exciter quelques tueurs d'état en série qui sait, certains pays ne l'ont-ils pas déjà expérimentée ? Si je devais extraire de ses multiples personnages une image, il me resterait celle de cet art qu'il avait de renverser la table sans bruit avec une extrême élégance. Une autre image me vient, l'acuité de son intelligence pratique était à l'inverse de celle que l'on dit artificielle, elle s'autorisait de la création de nouvelles questions contre la résultante aveugle de l'ensemble des savoirs à l'œuvre. Je n'en dirai pas plus, la brise du destin vient de tourner une page, celle d'un grand bonhomme, le moindre des hommages qu'on puisse lui rendre consiste à garder son livre ouvert, promettons-nous de nous y essayer sans retenue, le spectacle de la folie du monde qui se profile nous l'impose. Salut à toi Franck, beaucoup de toi restera en nous, adieu le compagnon de route et de combat, adieu l'ami.

Roger Ferreri